

XXIV^e Année

SEPTEMBRE 1918

MAY 21 1973
BIBLIOTHEQUE NATIONALE

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

SOMMAIRE :

- R. P. V.-M. BRETON, O. F. M. —DU TRAVAIL ET DE LA
METHODE
- LA REDACTION —CONSULTATION.— Encore
le jeûne des femmes.
- LE PÈRE GONTHIER —CORRESPONDANCE INTIME
Lettre à un ami
- A.-M. R...FRA DOMENICO —DANS L'EGLISE ET DANS
L'ORDRE
- A. B... M. A. L. —RECENSIONS

ABONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ETATS-UNIS : \$1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE

SAINT-HYACINTHE

CANADA

MCMXVIII

La "Revue dominicaine"

PARAIT LE 25 DE CHAQUE MOIS

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Église et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Écriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

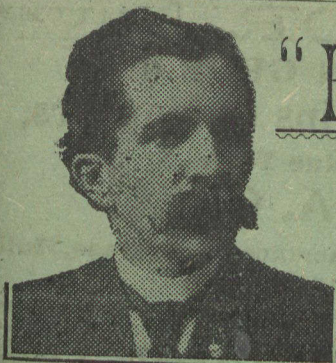
La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. LANGLAIS, ROULEAU, CHARLAND, BROUSSEAU, LAMARCHE, COTE, MARION, MARTIN, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIERE, BISSONNETTE, des Frères-Prêcheurs; BRETON, des Frères-Mineurs; VILLENEUVE, des Oblats de Marie; MGR L-A PAQUET, P. A.; MM. les abbés BROUSSEAU, Chapelain du Mont Saint-Louis, Montréal; COURCHESNE, Professeur au Séminaire de Nicolet; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal; DESRANLEAU, Chancelier du Diocèse de Saint-Hyacinthe; MELANCON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal; LAFERRIERE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; GELINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

*Le dernier manuscrit est remis à l'imprimeur
le 15 du mois.*



"POURQUOI

ET

COMMENT"

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance françaises, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

| | | |
|-------------------------|--------------|---------|
| COURS COMPLETS : | 10 MOIS..... | \$95.00 |
| | PAR MOIS... | \$10.00 |

Les livres sont fournis gratuitement.

In- traction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.
ST-HYACINTHE, - - - QUEBEC.

S. J. MAJOR, LIMITÉE
ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

O'Reilly & Bélanger, L^{TÉE}
MARCHANDS DE CHARBON
GROS et DETAIL — Toutes sortes.
OTTAWA

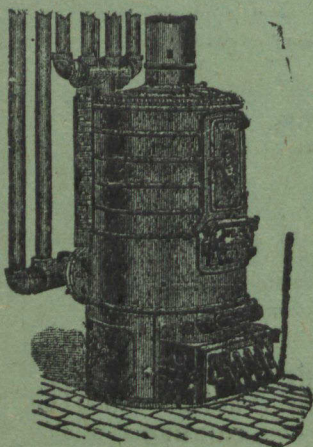
Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

J. ALPH. LANGELIER

ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage
à eau chaude et à vapeur, pour Edi-
fices Publics et Résidences Privées.
SOUSSIONS A BREF DELAI.
SATISFACTION GARANTIE.



61. Queen 1928

Références.—Eglise et Couvent des
Dominicains, Ottawa.—Collège Ste-
Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des
Pères du Saint-Esprit, près d'Otta-
wa.—Collège du S. Cœur, Caraque-
t, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises,
Ottawa.—Eglises de: Grenville, Cla-
rence Creek, Sarsfield, Cornwall,
Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc.

Banque d'Hochelega

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : \$4,000,000.

Fonds de réserve : \$3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de \$38,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A ——— L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.



Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.

Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British &
Mercantile, London, Liverpool
& Globe, Atlas, Northern, Com-
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE
TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885

Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. Moyneur,

LIMITÉE

MARCHANDS A COMMISSION
BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc. etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307



A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz,
Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES : —————

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

La Banque Canadienne de Commerce

| | | |
|----------------|---|---------------------|
| CAPITAL | - | \$15,000,000 |
| RESERVE | - | 13,500,000 |

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE.

J. E. LIVERNOIS, L^TEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES

REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St Jean,

QUÉBEC, Canada

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

| | |
|-----------------------|----------------|
| CAPITAL AUTORISÉ..... | \$5,000,000.00 |
| CAPITAL PAYÉ..... | 2,000,000.00 |
| RÉSERVE..... | 2,100,000.00 |

NOTRE BUREAU DE PARIS

14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401



DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITÉE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS

D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

DU TRAVAIL ET DE LA METHODE

II

DE LA METHODE (1)

(suite et fin)

Il faut, à l'égard de la méthode et des méthodes, éviter deux excès : l'engouement et le dédain.

Pour les uns, rien ne vaut que la méthode, et leur méthode; leur méthode transformerait une oie en aigle; ils l'appliquent à tort et à travers; ils veulent y plier tous les esprits. *Timeo hominem unius methodi*, pourrait-on dire en modifiant le mot et le sens d'Augustin. (2)

Pour les autres, toute méthode est inutile, nuisible même, car elle est une contrainte; ce qui doit guider, disent-ils, c'est l'instinct, c'est la spontanéité de la vie. Il est pourtant difficile de ne pas voir beaucoup d'ingénuité dans cette éclamation: *je n'ai que faire des conseils d'autrui: MON ESPRIT SUFFIT A SON OEUVRE.*

"Il semble que les grands talents, écrit Frédéric Duval, (*op. Laud.*, 1^{ère} partie, chap. VI, parag. 3), peuvent se passer de méthode et atteindre d'un coup d'aile le but qu'ils ont visé. C'est là un privilège rare qu'il serait présomptueux de vouloir partager avec eux, d'autant que le travail, chez un esprit bien doué, peut parfois suppléer au génie. Pour jouer le rôle que la Providence demande à chacun de nous, la foi, la persévérance, l'activité et la méthode suffisent ordinairement. Sans la méthode l'esprit maraude, l'action s'émiette, la vie se gâche."

(1) Voir notre dernière livraison

(2) On le prête aussi à S. Thomas

Voyons dans la méthode ce qu'elle est : un recueil d'industries dont le succès a prouvé l'efficacité ; une indication, et tout au moins un bon exemple ; la divulgation, à l'usage des bonnes volontés moins ingénieuses ou moins riches, des initiatives dont une nature plus pénétrante a eu l'intuition, ou du moins, acquis l'expérience. En somme la méthode ne prétend qu'à nous épargner les *écoles* où d'autres ont gaspillé de stériles efforts. Ne lui demandons pas davantage, ni de donner à la tortue les jambes du cerf.

Travailler avec méthode, n'est-ce point apprendre à se passer des méthodes d'autrui ? L'on se crée à soi-même celle qui revient le mieux à son tempérament intellectuel et à ses besoins. Une méthode bien assimilée est génératrice de cette grande force de l'esprit qu'on nomme DISCIPLINE.

L'HORAIRE

Le premier point qui importe dans l'œuvre entreprise, c'est d'introduire la méthode dans l'ordonnance de notre vie. Une vie d'études ne saurait être une vie de plaisirs, de dissipation, ni même une vie désordonnée, au sens simplement chronologique du mot. Un travail sérieux, continu, efficace, exige du temps, et beaucoup de temps. N'allez pas chercher la raison du gaspillage des talents plus loin que dans le gaspillage des heures. Un homme qui ne sait pas s'imposer un horaire et s'y tenir ne sera jamais homme d'étude ni homme de savoir, ni homme de valeur. Fumeries, beuveries, théâtres, *fréquentations*, préparent chaque année les avortons de la clinique et du barreau aux succès faciles et payants de la carrière politique.

La vie d'un homme digne d'un grand destin ne peut être qu'une vie austère. D'ailleurs comment s'accommode de l'existence débraillée et bohème de la majorité des étudiants, une conscience chrétienne ? Nous l'ignorons ; ou plutôt nous savons bien où mène une telle conduite : à la corruption du cœur, à l'aveuglement de l'esprit, à la médiocrité professionnelle. Ces mots ne sont pas trop forts ; ils expriment le contraire de l'idéal que nous proposons à notre jeune lecteur. Aussi, sans insister davantage, nous tenons pour acquis ce premier point : une vie réglée est nécessaire, où la part faite à l'étude sera non seulement large,

mais prépondérante; en ce sens que les besoins de l'étude y fixeront les heures d'un lever matinal, des repas sobres, des délassements et d'un coucher hâtif; car, selon le vieux proverbe :

*Lever à six, coucher à dix,
Font vivre l'homme six fois dix...*

entendez *vivre* en sa signification plénière, qui n'est point celle de la durée. Vous avez là le cadre dans lequel s'agenceront les séances de travail, qui doivent être suffisamment longues pour profiter, sans cependant engendrer le surmenage: une heure et demie à deux heures, c'est la moyenne capacité de l'attention utile.

L'expérience des hommes d'étude constate que les longues veillées ne produisent pas un résultat proportionné à la fatigue qu'elles entraînent. Le travail du soir est le travail du paresseux qui prétend regagner le temps perdu dans la journée ou durant le semestre; la fièvre y donne l'illusion de l'activité et de la lucidité. Passée l'échéance en vue de laquelle on se condamnait aux travaux forcés, il ne reste rien ou peu de chose de l'excessif effort, sinon le besoin d'une détente qui rejette à l'indolence. En tout état de cause, là n'est pas le régime normal d'un travail sérieux, profond, fécond et constant.

Le lever matinal est au contraire dans la pratique de tous les bons ouvriers. Il suffirait, pour en prouver l'excellence morale, de remarquer qu'il est inscrit dans *toutes* les règles religieuses, où les siècles ont inséré tant d'acquêts d'une surnaturelle et très humaine sagesse. Entre de nombreux avantages, il permet de consacrer à Dieu les prémices de la journée par la prière, la méditation, l'audition de la sainte messe, la communion. Des étudiants sérieux qui sont depuis devenus des hommes de marque, ont expérimenté à la suite de grands chrétiens de notre âge qui furent aussi de grands intellectuels, que Celui qui ne se laisse pas vaincre en générosité, leur rendait en efficacité et en intensité dans le travail les instants qu'ils avaient consacrés à la prière et à l'adoration.

Tandis que leurs compagnons d'université regardaient l'aiguille de l'horloge avancer vers l'heure du cours sans se décider à quitter leur couche ravagée, eux riches de la béné-

diction du divin Maître, avaient déjà fourni une ou deux heures de calme et limpide travail.

Une simple et naturelle modification de leur horaire ouvrirait à beaucoup de jeunes gens, non pas même étudiants, mais engagés dans les labeurs du commerce, de l'industrie, des métiers d'art, les loisirs d'une culture plus complète et l'espérance d'un avenir meilleur.

La journée du dimanche sera la journée du repos; et disons-le sans détour, d'un repos sanctifié par l'accomplissement des devoirs religieux, par le perfectionnement doctrinal, apologétique et moral, ascétique même, de l'esprit et du cœur. Cette élite de chrétiens, convertis des erreurs modernes, ou revenus à la foi familiale, qu'on a pu nommer "les témoins du Renouveau," nous la voyons imbue de l'enseignement théologique, scripturaire, le plus étendu et le plus précis; nous admirons le sens liturgique de sa piété. Il suffirait que l'idéal disciple à qui nous destinons ces conseils, employât deux ou trois heures de son dimanche à la lecture intelligente et pieuse de livres bien choisis pour prendre rang dans cette élite.

Ne lui resterait-il pas de surcroît, dans une vie ainsi distribuée, le temps de promenades embellies d'intimes causeries avec un ou deux compagnons dignes de lui? Et ce programme est-il dressé pour lui interdire d'avoir chaque semaine, avec ces mêmes amis, la bienvenue réunion du soir? Là, dans la fumée des pipes, dans la saine excitation de la parole et d'une gaîté franche, s'échangent les idées, se bâtissent les théories, s'exposent en paradoxes de juvéniles synthèses, qui croulent ensuite dans la fusée des rires. Que de travaux ont été conçus dans ces entretiens joyeux d'étudiants qui ne visaient qu'à s'ébattre et qui sans y penser et sans y prétendre s'instruisaient mutuellement, une boutade du médecin ouvrant à l'avocat un horizon imprévu, une sentence du juriste livrant au clinicien un sujet de réflexion! Et ainsi récréés n'avaient-ils pas encore, et les uns et les autres, des loisirs à donner aux œuvres d'apostolat!

Si vous m'objectez que tout cela est en effet bien austère, et que vous aimeriez mieux le théâtre et le café, je vous répondrai, tout crûment, que je n'écris pas pour vous, mais pour ceux qui aspirent à gravir les sommets du savoir et de la bienfaisance civique, à devenir des hommes.

LE MANUEL

Notre vie est donc encadrée par un horaire judicieux, assez rigide pour soutenir notre bonne volonté, assez souple pour ne point devenir un insupportable carcan. Nous avons désormais *le temps* d'étudier.

Selon le programme que nous nous sommes déterminé, distinguons deux sortes d'études : l'acquisition de connaissances générales tendant à élargir et équilibrer notre culture ; l'acquisition d'une science particulière et des disciplines subalternes, à défaut desquelles elle reste incertaine. C'est à cette dernière acquisition d'une science que l'on veut maîtriser que nous réserverons le nom d'étude, la première pouvant aisément devenir une façon de délassement : *in labore requies* : pour un homme de savoir, pour un travailleur de la pensée, il n'est pas de meilleur repos et plus profitable qu'un changement d'application intellectuelle.

La pierre angulaire d'un bel édifice de savoir véritable est la possession d'un bon manuel ; j'entends non pas la possession juridique du livre, mais la maîtrise intelligente de son enseignement. C'est assez dire.

Il faut donc, avec le conseil d'un homme éclairé, choisir un auteur auquel on fera confiance jusqu'à ce qu'on ait acquis le droit de la lui retirer, s'il ne la mérite, ou de se passer de lui. Ce choix est important d'un livre à la fois élémentaire et complet, assez simple pour donner une vue d'ensemble nette et précise, et toutefois suffisamment riche pour amorcer les développements et les acquisitions futurs.

A mon humble avis, l'ouvrage d'un auteur du second ordre, mais sérieux et bien documenté, est préférable comme manuel à l'ouvrage d'un maître qui y aura versé ses vues et préoccupations personnelles, sans souci d'objectivité. Car le besoin d'un débutant est une connaissance amorphe et exhaustive des faits et des théories. Beaucoup d'étudiants ne s'en doutent pas, toujours prêts à incriminer leur manuel d'étroitesse ou d'archaïsme, sans comprendre que cette prudente retenue leur laisse libre champ pour le temps où ils seront capables d'une option réfléchie entre les systèmes différents.

Pour un tel choix, le livre de Frédéric Duval, signalé plus haut, fournira une indication suffisante à défaut de celle

d'un maître; mais incontestablement le conseil verbal d'un homme du métier est préférable à toute référence bibliographique.

Le manuel choisi, il s'agit d'en acquérir une connaissance exacte, profonde, raisonnée.

N'écrivant pas — on s'en est aperçu — pour des esprits formés, mais pour des jeunes gens, je descendrai sans fausse honte jusqu'à des détails qu'on pourra juger infimes, et qui n'en sont pas moins, de l'aveu de tous, d'utiles indications. Ils ont été colligés d'auteurs et d'éducateurs compétents, — parlant, il est vrai, de sciences peut-être disparates et c'est pourquoi j'omets les références. Ils sont au surplus équivalamment dans la pratique de tous les hommes d'étude.

Commençons par lire la *préface* de notre manuel, si l'auteur lui en écrivit une; elle nous révélera dans quel esprit, et pour répondre à quels besoins, le livre a été composé. Examinons ensuite la table des matières, dans ses divisions et subdivisions: nous avons là une carte à vol d'oiseau de la région qu'il nous faudra parcourir pas à pas. N'omettons pas, dès maintenant, de coordonner dans notre mémoire, de souder aux notions antérieurement acquises, les objets que cette première vue nous signale. Il est rare en effet, passée l'adolescence, qu'une science nous soit entièrement neuve; nous lui retrouvons en nous des linéaments, une ébauche, qui serviront à la situer dans le champ de notre savoir.

Abordons alors la lecture de l'ouvrage, de tout l'ouvrage; cette première lecture ne pourra guère, on s'y attend, — à moins que l'on ne soit doué de facultés exceptionnelles — donner qu'une connaissance superficielle de la matière; aussi doit-elle être relativement rapide, plus soucieuse de saisir — pour ainsi dire grammaticalement — la suite des idées et l'enchaînement de l'ensemble, que de démêler les difficultés. La véritable pensée d'un auteur n'est-elle jamais restée fermée à personne, par la persistance d'une erreur, d'un contre-sens, contracté à la lecture initiale?... Toutefois cette vue générale aura activé notre curiosité, avivé en nous le besoin d'approfondir. Déjà s'élaborent des rapprochements, déjà des questions se posent.

Revenons donc sur nos pas; reprenons notre lecture; cette fois ne laissons plus rien que nous ne l'ayons bien compris — je ne dis pas encore: fixé dans notre mémoire. D'un

trait de crayon, signalons dans la marge les idées maîtresses, le retour de la théorie foncière et ses arguments, les passages difficiles sur lesquels on insistera.

En règle générale, il sert peu de résumer le manuel; pour beaucoup de raisons: le manuel est déjà un résumé que condense encore la table analytique des matières; il dissimule souvent, sous un mot dont l'étudiant ne saisira pas sans maître la portée, toute une controverse ou un parti-pris; il doit-être conservé et servir de point de départ aux investigations futures. Au contraire, il est utile de rapprocher par des références marginales, les passages du manuel qui s'expliquent l'un par l'autre, qui se complètent (et parfois se contredisent!) On arrive par là à posséder la doctrine d'un ouvrage. Plus profitablement qu'à transcrire des pages du manuel, on a pu s'occuper de noter chemin faisant, ses propres réflexions, ses comparaisons avec les acquêts antérieurs, avec ce qu'on savait de science ou d'expérience, et par le moyen d'un signe, référer ces notules aux lieux connexes de son auteur.

Il serait excessif d'affirmer qu'on ne sait rien quand on possède un manuel; puisque ordinairement il n'est demandé rien de plus pour la collation d'un diplôme. Et pourtant ce savoir n'est guère qu'un cadre, des catégories que rempliront nos études personnelles, nos réflexions, le commerce immédiat avec les maîtres, la pratique de la vie. Le manuel nous a conféré l'initiation. Quand par la suite nous aborderons les ouvrages de première main, — les références de notre manuel nous les aurons signalés—nous serons aptes à nous débrouiller au milieu des théories particulières et à choisir celles qui concordent avec les idées éprouvées.

LES NOTES

Lisons beaucoup; mais lisons lentement. La lenteur est d'ailleurs relative. Lisons, selon la formule, la plume à la main: nous sommes en effet à même de résumer utilement un argument, un chapitre, un livre, de transcrire judicieusement un passage capital. Autant il faut être sobre de copies alors qu'on n'en est qu'au manuel,—à moins d'étudier sous un maître—autant il faut y mettre à présent d'entrain et de courage: *qui scribit, bis legit*.

Et surtout que chaque texte recopié—fût-il d'une phra-

se—porte précisément sa provenance. Nos mœurs littéraires et scientifiques l'exigent. Une citation sans référence vaut l'assertion d'un témoin d'honorabilité inconnue. (1) Le souci de l'exactitude en ces détails discipline l'attention et forme l'esprit; et cela est un appoint considérable, ne dût-on jamais utiliser aucune des citations. Mais dans une vie de labeur intellectuel, la moindre note finit par avoir son utilité et son prix.

On conçoit d'ailleurs que cette précision s'impose plus ou moins rigoureusement selon qu'on garde sous sa main les ouvrages cités, ou qu'on les consulte dans les bibliothèques publiques.

Les notes prises sur feuilles volantes sont de plus de service que les notes transcrites dans des cahiers; elles sont plus maniables, plus aptes à se prêter aux classements successifs, à entrer comme matériaux dans les travaux divers. Toutefois cette appréciation dépend entièrement des habitudes et des méthodes que chaque ouvrier se crée peu à peu; l'un emploiera des cartes de grandeur déterminée: c'est stylisée, et peu portatif; un autre utilisera des papiers de toute espèce et de tout format, et prétendra que la simple vue matérielle de telle ou telle note réveille en sa mémoire des souvenirs féconds. Aussi bien l'important est surtout d'adopter un système de classement pratique, logique, bien à la main; faute de quoi les notes, si riches et nombreuses qu'on les suppose, n'auront pas de valeur plus qu'un trésor ignoré. (2)

Un dernier conseil: il semblera contraire soit aux idées généralement reçues soit à la pratique admise, et cependant nous n'hésiterons pas, pour plusieurs raisons, à le transmettre à nos jeunes lecteurs: *qu'ils ne laissent jamais, autant qu'il leur sera possible, un traité, une matière, sans avoir été jusqu'au bout*; il n'est pas profitable de mener de front plusieurs sciences. Je sais fort bien qu'on agit autrement dans les classes et dans les cours; et je sais aussi la nécessité de ce faire dans l'enseignement collectif où il faut ménager

(1) On indiquera donc le nom de l'auteur, le titre du livre, et l'endroit par chapitre, paragraphe ou numéro, ou par page, et alors spécifier l'édition (lieu et date). Le plus pratique est de tenir répertoire de tous les livres qu'on lit; on les y numérote et c'est à ce chiffre qu'on réfère pour soi les notes qu'on a tirées.

(2) L'ouvrage de Frédéric Duval, déjà mentionné, fournira les indications supplémentaires requises. (1ère partie, chap. VI, p. 189)

professeurs et élèves; mais c'est, au regard de la vraie science, un pis-aller, une perte de temps à chaque reprise, une porte ouverte à l'inconstance.

A travers les répités forcés, il est meilleur d'étudier de suite toute une matière, car bien possédée, elle donne la clef des autres; comme il est meilleur également de s'attacher à un auteur et de s'en pénétrer, avant d'entreprendre des études comparatives.

Qu'on ne s'effraie pas, d'ailleurs. Cette constance aura vite reçu sa couronne: deux heures de bon travail quotidien, prolongé pendant un an et demi à deux ans, c'est à peu près la somme de labeur qu'exige en tout ordre de connaissance la *maîtrise*, autrement dit la possession consciente des principes et de leurs applications: *cognitio rei per causas*, qui ouvre le champ aux découvertes personnelles. La science humaine est courte.

EN ESPRIT ET EN VERITE

On se tromperait si l'on pensait que la culture intégrale et véritable de l'esprit humain s'acquiert par l'agencement *extérieur* de l'existence, par l'observance de quelques pratiques ou méthodes *extérieures*. Toute règle *extérieure* est à la réalité afférente ce que l'écorce est à l'arbre: une protection, une condition de vitalité et par suite de fécondité. Rien de plus. Rien de moins aussi: l'arbre ne subsiste point sans écorce; sans la lettre, l'esprit s'évanouit. Qu'il s'agisse de science ou d'art ou de morale, la lettre sauvegarde l'esprit, si l'esprit est la raison de la lettre. Toute vérité vivante s'avance ainsi contre un pharisaïsme desséché et un fidéïsme inconsistant.

Nous animerons donc de dispositions intérieures notre vie d'études extérieurement réglée. Il n'est ici question que de *notre vie d'études*, puisque j'ai dit ailleurs que notre vie tout court devait être intégralement chrétienne, et par la Foi, et par les œuvres de Foi.

A notre intelligence nous imposerons l'humilité, à notre volonté la patience, deux vertus sous-entendues dans une autre nommée déjà à diverses reprises: la constance. Et comme ces conseils ne visent pas à remplacer le *Traité des Vertus*, bornons-nous à quelques indications.

Le rôle de l'humilité de l'esprit est souvent mal compris et amoindri. On imagine qu'elle est une disposition déprimante, qu'elle entraîne la défiance, l'inertie, qu'elle paralyse et stérilise. Le contraire est le vrai : l'humilité d'esprit réfrène, il est possible, les écarts de l'imagination et les excès de la raison raisonnante ; mais les expériences du laboratoire réfrèment aussi les hypothèses du chimiste, les lois du mouvement, les intuitions de l'astronome ; ou plutôt les dirigent, les vérifient, les coordonnent, les protègent contre l'indiscrétion. Et qui s'en plaint?... L'humilité d'esprit sait "attendre pour comprendre" ; et c'est une belle science fort utile ! Beaucoup de données se confient à l'intelligence comme des semences au sol ; à celles-ci non seulement il faut la richesse nourricière de la glèbe et l'ardente évocation de la chaude lumière du soleil ; il leur faut aussi le temps de germer et de revivre. Les jeunes gens ignorent cette loi du savoir. Ils pensent pouvoir instantanément, à l'exposé, tout comprendre, tout juger, tout classer. Est-ce en vain qu'on parle de *concepts*, de *conceptions*?... Que de bévues parfois irréparables, toujours attardantes, on s'épargne quand on sait attendre !

L'humilité apprendra également à douter à propos, à affirmer ou nier à propos ; au dire de Pascal, c'est là encore une science nécessaire.

Elle apprendra enfin à attendre pour produire et pour se produire ; et par là utilisera la longue patience de la volonté. Mais elle enseignera de plus,—et ce point est moins remarqué—à avoir confiance en soi : non seulement parce qu'appuyé sur une étude consciencieuse et modeste plus que sur une facilité peut être illusoire, on saura sûrement et on sera sûr de savoir ce que l'on aura appris ; mais bien plus parce qu'elle habituera à l'oubli de soi devant la vérité. Le désir de ne paraître qu'*en beauté*, ou la crainte de ne pas remplir une attente qu'on s'est démesurément grossie—l'orgueil, d'un mot—dévorent plus de talents que la paresse. Humble d'esprit, on ira devant soi, sans s'inquiéter de sa propre gloire ; sans se retourner à chaque pas pour calculer du regard le chemin parcouru ; et ainsi on se rendra aussi loin à tout le moins qu'à sans cesse revenir sur soi-même pour s'examiner et comprendre que l'on comprend ; ou pour se demander si les autres ont compris que nous comprenions. L'esprit ne

peut-être utilement occupé à la fois du sujet connaissant et de l'objet connu, et de la galerie par surcroît! Tout ce replîment n'est qu'une recherche de soi. L'humilité en va guérir. Rien n'empêchera plus d'avancer. S'écoute-t-on respirer et vivre, quand on n'est pas neurasthénique?... Comme la nutrition, la culture intellectuelle est une œuvre secrète, lente, continue d'assimilation, dont les résultats n'apparaissent qu'avec un recul. Le savoir, comme la sainteté, comme toute conquête, impose pour première condition le renoncement: *in cruce vita*. Faisons nos petits pas, sans douter de nous, sans nous complaire en nous. Lisons, beaucoup, méthodiquement; écrivons, notons, méditons, discutons avec nous-mêmes, sans nous préoccuper de la valeur en soi de chacun de nos mots, ni de la portée historique de chacune de nos phrases. Ainsi arrive-t-on à la virtuosité. Qu'on garde une attention générale et sans lourdeur pour surveiller si l'on agit selon les principes, soit. Les résultats s'apprécieront plus tard.

Imagine-t-on que les maîtres—les plus grands, même les maîtres, un Pascal, un Bossuet—n'ont jamais pensé que par aphorismes éternels? Ils ont dû commencer par vivre et étudier, tout simplement. Peu à peu leur pensée a pris corps; une synthèse s'est dessinée dans leur esprit, un centre s'est fixé où convergeaient leurs idées chères. De leurs patients labeurs nous ne connaissons guère qu'une résultante. Personne n'attend qu'un jeune homme débute par d'éblouissantes merveilles, capables de faire pâlir la gloire des écrivains et des penseurs des siècles passés. Les vrais maîtres se sont rarement signalés ainsi. Corneille a commencé par de méchantes comédies imitées de l'espagnol, Molière par des farces à l'italienne, Bossuet par des dissertations scolastiques; on a gardé les copies où se sont exercés de grands peintres, et les timides essais des savants. Les maîtres ne le sont devenus que pour avoir d'abord accepté d'être des disciples.

Notez au surplus que pour avoir compris un raisonnement, une doctrine, il n'est pas requis d'avoir l'impression, le sentiment de cette compréhension. Il est de la maîtrise de savoir une chose et de savoir qu'on la sait; connaissance—ou plutôt conscience—qui se forme en enseignant. Notez aussi que ce n'est pas en un jour, ni en deux ans—sans que

je retire une assertion posée plus haut—que l'on possède une doctrine avec ses tenants et aboutissants, avec les racines qu'elle emprunte des doctrines supérieures, et les rameaux, sortis d'elle, où se greffent les sciences subalternes; comme est, par exemple, de savoir la philosophie, de telle façon qu'on sait au-dessous les sciences naturelles, anthropologie, zoologie, cosmologie, etc..., en quoi se justifient les principes qu'elle synthétise, et qu'on sait au-dessus l'esthétique et l'éthique et la corroboration des hypothèses métaphysiques par leur accord avec la Révélation.

L'Imitation, dans un endroit qu'il faut relire (livre III, chap. 43), donne un conseil qui revient aussi à notre propos: *Numquam ad hoc unum legas verbum, ut doctior aut sapientior videri possis.* Ne jamais lire même un mot afin d'en paraître plus sage ou plus érudit, c'est se souvenir continuellement de la fin qu'il faut fixer à notre savoir. Bossuet l'a formulée dans ce célèbre anathème: Maudite la science qui ne se tourne pas à aimer.

* * *

Je n'ai pas terminé la première partie de ce travail sans signaler à mes jeunes lecteurs un ouvrage qui devait, dans ma pensée, leur servir de *répertoire technique*: le livre de Frédéric Duval.

Je ne puis terminer celle-ci par un conseil qui couronne tous ceux que j'ai ramassés et mon effort, mieux qu'en les exhortant à lire et à méditer un petit traité que de grands chrétiens français, philosophes comme L. Ollé-Laprune, hommes d'action comme les Cochin, ont jugé digne d'être leur *Directoire intellectuel*: LES SOURCES, du P. Gratry. "Elles prêchent la méthode, la volonté de créer et d'agir, la bonté qui suscite les grandes pensées et les grands dévouements." Elles sont bien "le livre que doivent prendre pour guide les chrétiens de vingt ans, qui se savent parvenus à l'âge où l'on commence vraiment à étudier et à vivre" et qui veulent, pour cette étude et pour cette vie, se mettre à l'école du seul vrai maître, du maître éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Fr. V.-M. BRETON, o.f.m.



CONSULTATION

LE JEUNE DES FEMMES

Au sujet du jeûne des femmes, voici la consultation adressée à Rome par Son Eminence le cardinal Bégin:

DUBIUM EXPONITUR.—“Quonam ætatis anno incipiat unicuique et finiatur obligatio jejunii, sic statuit Codex Juris Canonici, can. 1254, parag. 2: “Lege jejunii adstringuntur *omnes* ab expleto vicesimo primo ætatis anno ad inceptum sexagesimum.”

“De viris vera nulla exsurgit controversia; sed de mulieribus alii aliam jam tenent sententiam.

“Dicunt quidam: Probabile est etiamnum mulieres, statim ut quinquaginta sint annos natæ, jejunii lege exemptas esse. Cum enim nova lex veterem legem referat, “ex veteris juris auctoritate,” juxta canonem 6, 2^o, “et ideo ex receptis apud probatos auctores interpretationibus,” est æstimanda. Porro, vetus dum vigeat jus, mulieres, quia citius senescunt quam viri, lege jejunii *probabiliter* non adstringebantur nisi ad inceptum quinquagesimum ætatis annum, ut theologi docebant aliqui. Eadem ergo admittenda est in hodierna lege probabilitas; et quia imponenda non est obligatio de qua non certe constat, mulieres quinquaginta annos natæ jejunare non tenentur.

“Respondent autem alii: Ista vix unquam exstitit probabilitas. Etsi mulieres citius senescunt quam viri, eas tamen certum est melius valere a quinquagesimo anno ad sexagesimum quam a quadragesimo ad quinquagesimum; imo melius valere a quinquagesimo ad sexagesimum quam ipsi viri.

“Cæterum, si forte concedendum sit mulieres quinquaginta annos natas, fuisse, jure veteri vigente, a jejunio saltem secundum probabilitatem exemptas, concedendum quoque exinde est novam legem a veteri aliquo modo discrepare, et ideo qua discrepat, ex sua ipsius sententia esse

dijudicandam. (Can. 6. 3^o) Terminus enim syncategorematicus "omnes" qui in canone 1254 adhibetur, clare ostendit propositionem vi logicæ esse universalem proindeque, ut sit vera, *extendi ad fideles indiscriminatim, viros scilicet et mulieres*. "Ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus." Probabilitas igitur supradicta *nullo modo stare potest cum canone 1254*; mulieres autem, haud secus ac viri, usque ad inceptum sexagesimum tenentur jejunare annum.

JUDICIUM SANCTÆ SEDIS PETITUR.—"Ut igitur terminetur controversia, quæ vix protrahi possit sine fidelium detrimento, Sancta Sedes humillime exoratur ut sequenti dubio respondere dignetur:

"Utrum, dato canone 1254, parag. 2, Codicis Juris Canonici, opinio eorum qui contendunt mulieres quinquaginta annos natas, esse, ratione ætatis, a lege jejunii exemptas, tanquam vere probabilis doceri ac in praxim deduci possit"?

A cette question Rome a répondu: "Verbum *omnes* comprehendit tum viros tum mulieres; proindre antiqua quæstio per canonem est soluta."

Il n'y a donc plus de doute possible: les femmes comme les hommes sont tenus de jeûner jusqu'à l'âge de soixante ans

La décision de Rome confirme à la lettre l'enseignement qu'a donné la *Revue dominicaine* dans sa livraison de janvier dernier. Répondant à une consultation, elle disait à la fin de son article: "Pour résoudre la question, ce qu'il faut considérer avant tout, c'est la volonté de l'Eglise. Or, la volonté de l'Eglise, manifestée par la prédication universelle des pasteurs, c'est et c'a été que tous les fidèles sans distinction de sexe pratiquent le jeûne depuis vingt et un ans jusqu'à soixante.

"Quoiqu'il en soit, le nouveau Code du Droit Canonique mettra fin à toute discussion: "A la loi du jeûne, dit-il au canon 1254, sont astreints *tous* les fidèles à partir de la vingt et unième année accomplie jusqu'à la soixantième commencée: lege jejunii adstringuntur omnes ab expleto vicissimo primo ætatis anno ad inceptum sexagesimum."

"Lisons bien: tous les fidèles, *omnès*, tout le monde. Et donc les femmes... puisqu'il est impossible de se figurer tout le monde sans elles."—LA REDACTION.

CORRESPONDANCE INTIME

LETTRES A UN AMI

Abbeville, 25 juillet 1875

Mon cher ami

Mes examens sont passés, mon affaire décidée du côté de mes supérieurs comme du mien. Si aucun obstacle imprévu ne survient, j'aurai le bonheur de faire mes vœux le 10 septembre prochain en même temps que mon compatriote. Je regrette de ne pouvoir écrire à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque pour le prier de bénir ce jour là les prémices de notre pays qui se consacreront à Dieu, à sa très sainte Mère et à son grand serviteur St Dominique. J'espère au moins que vos prières à toi et à tous les amis ne manqueront pas jusqu'à ce grand jour. Pour moi, je vais me renfermer au fond de ma cellule pour ne plus penser qu'à Dieu et à mon âme et à ceux pour lesquels je dois prier, jusqu'au jour où il me sera permis de me donner à Dieu uniquement et pour toujours. Afin d'assurer notre retour au pays, nous ferons profession pour le Canada.

Je n'écris pas aujourd'hui à nos chers avocats; j'ai cependant une nouvelle qui les intéresse. Le jugement de l'honorable A.-B. Routhier, l'année dernière, a été reproduit dans le *Monde* du 2 janvier par M. Armand Ravelet, éminent jurisconsulte de l'école catholique, avec un éloge sans réserve. En voici quelques phrases que je te prie de leur faire connaître avec la source où je les ai prises: "Ce jugement, qui ne peut émaner que d'une fière conscience, est rédigé en des termes qui révèlent un jurisconsulte de premier ordre. Ce sont tous les principes de l'immunité ecclésiastique publiquement exposés. Un tel acte fait honneur au magistrat qui l'a rendu et au pays où il a été prononcé. Nous le reproduisons plus loin *in extenso*, malgré

“sa longueur, parce qu’il marque une époque dans l’histoire
 “du droit contemporain, et ouvre une ère d’affranchissement
 “et de réparation.”

Qu’en diront nos chers amis? J’en suis curieux. Je les invite à lire tout cet article qu’ils se procureront facilement et qui sera sans doute reproduit bientôt au pays.

J’ai appris avec joie que le R. P. Mothon prêchera la neuvaine cette année à la cathédrale. C’est un maître homme à ce que l’on dit. Il a toutes prêtes sept conférences magnifiques sur les sacrements. Il aurait là un auditoire capable de le comprendre. Un père qui a lu ces conférences manuscrites me dit qu’il les trouve aussi belles que les conférences du P. Monsabré. Ce qu’il y a d’incontestable, c’est que l’on regarde généralement ici le P. Mothon comme l’un des sujets les plus capables de la Province.

Je vais probablement écrire à M. le Supérieur et peut-être à Mgr l’Archevêque qui s’est montré si bon et si paternel pour moi, que j’ai entièrement oublié l’*Ante faciem frigoris ejus*.

Mon frère ne m’a encore écrit qu’une fois depuis que j’ai quitté le pays, depuis quatre mois. Que se passe-t-il à St-Apollinaire? Rien de triste, je l’espère.

J’ai appris hier que tous les confrères de classe ont reçu l’Ordre Sacré du Diaconat. Je suis heureux de les voir s’approcher de plus en plus de l’autel, et j’espère que chaque fois qu’ils y assisteront le prêtre au saint Sacrifice, ils prieront un peu pour le plus petit de leurs Frères relégué dans un petit couvent, sur une terre qui n’est plus sa patrie, pour se préparer à leur aider plus tard à semer dans les âmes la parole de vie et la grâce de Dieu. Je donne à toi, pour toi et pour eux, le baiser fraternel et vous souhaite à tous d’être dans la sainte Eglise de Dieu, comme le saint diacre dont on fait aujourd’hui la fête, des hommes pleins “de la foi et de l’Esprit-Saint,” *virum plenum fide et Spiritu Sancto.*”

Adieu! mon cher ami,

Fr. DOM.-CESLAS GONTHIER, O.P.

* * *

Flavigny-sur-Ozerain, (Côte-d’Or) 16 décembre 1875

Mon cher ami,

Je crois ne t’avoir pas écrit une seule fois depuis ta

préfecture. Tu penseras peut-être qu'on est si content de se sentir vraiment Dominicain et d'être enfin sérieusement entré dans la vie religieuse, qu'on ne pense plus aux amis d'autrefois. Il n'en est rien, et ce serait aussi injuste que si je t'accusais de ne plus abaisser tes regards sur un pauvre étudiant comme moi, depuis que tu es appelé à la direction des études de Lévis et au poste jadis renommé d'Assistant-Directeur. Car je sais bien qu'au fond tu dois penser un peu à ton pauvre ami, qu'une triple chaîne a pour jamais attaché à la croix de N. S. J. C. Et moi aussi, mon bien cher, le jour où je me suis donné à Dieu et tous les jours depuis, j'ai pensé à toi et j'ai prié pour toi. Ah! tu n'étais pas à mes côtés, ta voix ne répétait pas en même temps que la mienne, cette éternelle promesse que j'ai faite à Dieu. Toi, tu es sacrificateur et moi je n'étais et ne suis encore que victime. Ta main s'abaisse sur nos têtes pour bénir, et la mienne ne peut que s'élever pour prier. Si ma voix monte plus facilement qu'autrefois jusqu'à Dieu, la tienne le fait obéir à tes désirs et descendre des hauteurs des cieux. Mais j'espère qu'un jour viendra, où comme toi je monterai à l'autel, non plus seulement comme victime, mais prêtre et sacrificateur, pour offrir à Dieu le seul sacrifice qui pourra payer la dette de ma reconnaissance. Et j'espère qu'un jour viendra aussi où j'aurai le bonheur de te voir entrer dans la famille religieuse dont je suis pour jamais l'enfant. Car si tu n'y veux pas entrer comme moi, tu pourras y entrer autrement, être mon frère selon la religion comme tu l'es selon la foi. Nous sommes nés évidemment pour être de la même famille. En attendant ce jour qui nous réunira plus étroitement encore, je te demande une grande part dans tes prières. Ce n'est pas seulement pour moi que tu prieras, mais pour tous ceux que Dieu me donnera de lui enfanter à lui à son serviteur St Dominique. Et crois bien que de mon côté, mon bien cher, si mes prières valaient quelque chose, elles t'obtiendraient un apostolat fécond parmi tes chers petits enfants. Oh! tâche au moins d'en faire des chrétiens et des hommes, tâche d'éclairer leur intelligence et d'y faire rayonner autant que Dieu le voudra la sainte lumière de la foi, si pâle, si mourante dans les esprits de notre époque, et de tremper leur cœur dans ton cœur de prêtre et d'apôtre. L'éducation vraiment virile et vraiment chrétienne, toute de

force et de foi, c'est si rare aujourd'hui et pourtant si nécessaire!

Je te prie de ne pas perdre entièrement de vue nos bons amis de Québec, et de les confirmer dans leur foi et leur vie chrétienne. J'écrirai à Lawrence quelques considérations sur les idées du jour, tirées du traité de la foi que nous voyons dans St Thomas. Le Père qui nous le commente est de la race des théologiens et des philosophes du moyen-âge; et il sabre toutes les niaiseries du jour, avec une vigueur de logique et de bon sens qu'on ne retrouve pas souvent en France, ni même chez nous. Figure-toi un homme qui possède parfaitement tout son Aristote et son St Thomas avec tous leurs commentateurs, qui avec cela suit au jour le jour la marche des idées et des faits et qui possède son histoire, comme bien peu d'hommes sont capables de l'apprendre aujourd'hui, en ayant présent à l'esprit, non pas les dates et les noms propres, mais le sens et l'enchaînement de toutes les époques, l'histoire en un mot des principes et des mœurs, et tu auras quelque idée du Père Beaudoin. Et juge si j'ai été heureux de voir confirmer une à une, par un homme de cette valeur, les théories que je soutenais quelque peu bruyamment à la Société Laval envers et contre tous, et dans bien des discussions privées et nos conversations de séminaire.

Je ne te parle guère de mes études. Tu les connaîtras plus tard. Car, très probablement, plus tard toutes mes prédications, sauf celles des missions, ne seront qu'un développement des deux traités que nous voyons cette année, celui de l'Incarnation et celui de la foi. On ne connaît plus N. S. et c'est pour cela qu'on ne l'aime plus; et puis le sens de la foi disparaissant de jour en jour, il est nécessaire de prêcher là-dessus; d'autant que St Thomas rattache à ce traité toutes les questions vivantes du siècle qu'il importe de résoudre devant les populations dans le sens catholique.

Je vais m'occuper beaucoup de ces questions-là. Je profiterai de la direction du T. R. Père Beaudoin. J'apprends d'ailleurs que Mgr l'Archevêque forme à Québec un Comité des intérêts catholiques où nos jeunes amis entreront. Je me propose de demander à Mgr une place dans la nouvelle société, si mes Supérieurs me le permettent. J'aurai plusieurs bonnes raisons de le faire, et je crois que Mgr

l'Archevêque en sera content. Je sais d'ailleurs qu'il est très bien disposé pour nous.

J'ai répondu l'autre jour à A. Je l'ai fait un peu rudement. Sa lettre d'ailleurs était pleine de contradictions. Le pauvre enfant ! il est obligé d'écrire avec son cœur et avec la tête de Monsieur X... Quelle tête pour un tel cœur ! Tu vois, je ne suis pas changé. J'ai encore du "St-Réal" dans le sang. On m'a envoyé une partie des articles de ce pauvre défunt qui m'ont un peu amusé. On a trouvé cela vrai, mais un peu jeune ; c'est-à-dire, pas assez fortement ordonné et enchaîné. Malheureusement le R. Père Bourgeois m'avait trahi et je n'ai pu garder suffisamment l'incognito ; d'ailleurs on n'est pas en France aussi malin que je l'aurais cru.

Tu comprends que j'aurais mille choses à te conter. A plus tard ! En attendant, n'oublie pas de penser à moi chaque jour au S. Sacrifice, ainsi qu'à mes chers jeunes gens de là-bas, à notre bien-aimée Province de France, à ceux qui sont aujourd'hui mes frères, à ceux qui désirent l'être et le seront un jour.

Tout à toi,

Fr. DOM.-CESLAS GONTHIER, O.P.



DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

LE MIRAGE DE LA PRAIRIE

Comme celui du désert il peut jouer parfois de vilains tours. Le péril augmente si le voyageur est enclin d'avance à l'illusion et au vertige, comme Monsieur A.-M. Chisholm, et les conséquences sont déplorables si le phénomène a lieu à propos d'une question grave, comme celle que ce publiciste aborda dans le *Canadian Courier* du 16 mars : *The West talks to the East*. Il s'agit, comme on voit, des relations entre les deux parties du Dominion en fonction de l'unité canadienne. M. Chisholm ne pouvait d'aucune manière écarter le problème des races et la question religieuse.

Il a traité celle-ci avec une légèreté qui justifie amplement l'apparente hésitation du directeur à insérer son article.

M. Chisholm prétend qualifier au point de vue religieux la moyenne des *Westerners*. C'est une énorme entreprise, avouons-le; l'auteur va-t-il expliquer sa méthode? Pas un mot à ce sujet: concluons qu'elle n'a point dû lui coûter cher. Et pourtant ce jugement, quel qu'il puisse être, ne devient présentable et acceptable au lecteur que s'il résulte de l'observation, patiente jusqu'à l'héroïsme, d'une foule de nationalités diverses, aux caractères les plus variés comme aux croyances les plus opposées. Mais notre anglo-saxon ne s'embarrasse pas pour si peu; une fois entré dans les idées générales—desquelles une répugnance atavique le tiendrait plutôt éloigné—il s'y met tout de suite à son aise comme dans son wagon-lit; déjà "il pense par continents," comme le héros du *Maître de la mer*.

Il daigne ensuite nous communiquer sa vision... Nous apprenons que cette moyenne des "westerners" *ne fait aucune distinction entre un Orangiste et un Chevalier de Colomb... considère la question religieuse comme inexistante... ne fréquente et ne soutient une église que si la chose est facile... ne s'informe point de la religion d'un maître qualifié par ailleurs, et croit fermement que l'éducation séculière d'un enfant ne devrait inclure les doctrines d'aucune église ou croyance particulière ni s'en embarrasser.*

On se demande effaré ce que devient en tout ceci l'épopée de Mgr Langevin et de son digne successeur au trône de Saint-Boniface, et si c'est nous qui sommes dupes du mirage, quand nous lisons les hauts faits de leur armée, les sacrifices de tout genre accomplis dans l'archidiocèse, pour la défense religieuse et nationale. Mais, de toute évidence, l'explorateur a fait de la vitesse et n'a rien su voir de l'œuvre et des œuvres accomplies par les nôtres là-bas; ou bien il a confondu leur ensemble avec de minces groupes disséminés dans les plaines de l'Alberta et de la Saskatchewan, privés du bienfait de l'organisation en paroisses et visités par le prêtre à de rares intervalles. Ses affirmations n'eussent provoqué qu'un salutaire mépris de notre presse catholique, sans l'autorité que le *Canadian Courier* a su s'acquérir parmi nous, et si les injures gratuites de ce piètre philosophe n'atteignaient du même coup nos coreligionnaires des autres

racés. Aussi l'*Action catholique* a-t-elle pris fortement la mouche dans son premier-Québec du 26 avril. Pour notre part, nous avons crû devoir solliciter une mise au point directe de quelqu'un *placé pour voir*. Avant de laisser M. Chisholm à ses idées générales et à ses prairies, lisons donc le passage principal d'une lettre de M. l'abbé Lamy, directeur des *Cloches* de Saint-Boniface: *Les réflexions de M. Chisholm ne peuvent en justice s'appliquer ni aux Canadiens-français, ni à plusieurs autres nationalités, de souche catholique, de l'Ouest. Tout au plus peuvent-elles atteindre quelques individus isolés et ayant vécu de longues années en dehors de l'influence du prêtre, comme vous le pensez d'ailleurs avec raison.*

M. Chisholm a sans doute prêté aux westerners ses sentiments personnels, qui sont ceux de beaucoup de protestants de nos provinces. Le protestantisme se désagrège bien plus rapidement dans nos nouvelles provinces que dans l'Ontario, par exemple. Ce fait s'explique par l'ambiance des milieux. L'organisation religieuse protestante n'a pas la force de cohésion qu'elle a dans l'Est. Dans bien des centres, des protestants de différentes dénominations ne veulent pas fréquenter une église commune, et la conséquence est qu'ils échappent ainsi à toute influence religieuse extérieure et glissent très vite sur la pente de l'indifférentisme, dont parle M. Chisholm.

LE CHANOINE PROULX

Toutes les sympathies furent acquises au Séminaire de Saint-Hyacinthe dans la grave perte occasionnée par la mort du chanoine Proulx, un éducateur de la vieille garde, chrétien et prêtre jusqu'aux moëlles, dévoué corps et âme à la "maison" comme aux élèves. On devrait dire également *corps et biens*, quand il s'agit de ces héros obscurs qui versent tout leur avenir dans l'entreprise de l'éducation, renonçant pour jamais à la carrière paroissiale et se refusant toute randonnée tant soit peu lucrative en dehors des murs. M. Proulx voulut imprimer à son œuvre, et autant que possible à l'œuvre commune, la marque incontestable et raréfiée du parfait désintéressement.

Il connaissait mieux que quiconque la *nation* écolière et ne lui ménageait ni son temps, ni sa peine, ni les lumières de sa virile direction. Il était d'une piété admirable: croi-

rait-on qu'il assista journellement, durant plusieurs années, aux *Complies* dominicaines ? mais très retiré au fond de l'église et à deux pas de S. Antoine de Padoue... Il faut lire, du reste, la notice sereine et parée de fines nuances que son supérieur lui a consacrée dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, (10 août) pour connaître à fond ce vertueux prêtre, plein de zèle et d'ardeur sous des apparences contraintes, "ni grincheux, ni envieux," mais "vif à la riposte" et gardant ferme ses positions, fussent-elles bâties parfois sur de simples préjugés.

NOUVEAU CATECHISME

Sa Sainteté Benoît XV a entrepris de donner à tous les diocèses du monde un texte unique et uniforme du catéchisme. Il a adressé dans ce but à tous les métropolitains une Lettre Apostolique, pour les prier d'envoyer au Saint-Siège trois exemplaires des textes en usage dans leur province. (*El Mensajero del Rosario*)

EN CHINE

Une circulaire de Mgr François Aguirre, des Frères-Prêcheurs, Vicaire Apostolique du Fo-Kien, fait connaître les résultats du travail des missionnaires dominicains dans ce pays.

D'octobre 1916 au mois d'août 1917, la Sainte Enfance recueillit 2,498 petites filles abandonnées. Actuellement 1,341 seulement sont en vie, les autres, soit 3,752, ont pris le chemin du ciel. Les frais occasionnés par ces établissements se sont élevés à 14,615 dollars, tandis que les recettes n'ont été que 9,023. "A cause de ce déficit, dit Mgr Aguirre, je me suis vu obligé de vendre la propriété de l'imprimerie, pour couvrir ces dépenses. Si je n'apporte de remède à cette situation, dans peu, il ne me restera que ma croix pectorale à vendre. Et dans les circonstances actuelles, je ne sais où m'adresser pour exercer l'office de mendiant apostolique."

AU TONKIN

En décembre dernier, eut lieu dans l'église de Kesat le sacre de Mgr François Ruiz, des Frères-Prêcheurs, coadjuteur de Mgr Avellano, Vicaire Apostolique du Vicariat Oriental. Le prélat consécrateur était Mgr Velasco, assisté de Mgr Gendreau et de Mgr Munagorri.

La cérémonie vit accourir une multitude innombrable, non seulement de chrétiens, mais encore d'infidèles. On remarquait aussi la présence des grands Mandarins de Haïduong et des autorités françaises.

AUX ETATS-UNIS

—La Province Saint-Joseph compte actuellement vingt-deux aumôniers militaires, tous jeunes, et recrutés tant dans l'enseignement que parmi le personnel des paroisses. Il va sans dire que dans l'armée américaine, leur zèle apostolique aura lieu de s'exercer amplement et sous diverses formes, et qu'ils y seront plus que jamais Frères-Prêcheurs. Déjà l'un d'entre eux a réussi, durant ses trois premières semaines de service, à convertir 150 personnes qui avaient pratiquement abandonné la foi.

—Le T. R. P. Jean-Thomas McNicholas, Maître en S. Théologie, *Socius* du Maître-Général et ancien Directeur de la Société du *Holy Name* aux Etats-Unis, vient d'être promu par Sa Sainteté Benoît XV au siège épiscopal de Duluth, Minnesota, laissé vacant par la mort du Sa Grandeur Mgr McGolric. L'évêque-élu de Duluth, âgé de 41 ans, est l'auteur de plusieurs ouvrages de propagande et l'une des figures les plus remarquables de sa Province et de l'Ordre entier.

DANS LA PROVINCE

—La fête de notre Père saint Dominique a revêtu cette année en notre couvent un caractère tout particulier de solennité. Un concours de circonstances heureuses a contribué à donner à cette fête son éclat et sa splendeur. D'abord, la fête tombait cette année un dimanche, c'est dire qu'à tous les offices l'église était remplie de pieux fidèles. Puis, la Providence nous favorisa d'une de ces journées radieuses

dont le charme avive jusqu'aux sentiments de piété que suggèrent les solennités de l'Eglise.

La fête de notre bienheureux Père avait été précédée d'un triduum préparatoire auquel assista une foule nombreuse et recueillie.—La veille au soir, ce sont d'abord nos hôtes—prêtres et séminaristes—qui nous arrivent nombreux, pour assister à la profession de plusieurs de nos jeunes frères qui vont consommer demain sur l'autel du sacrifice l'ofrande qu'ils ont faite à Dieu de leurs jeunes années. Puis, ce sont nos frères en saint François, les Pères et les Frères franciscains, du couvent de Montréal, qui viennent, selon l'antique tradition, célébrer avec nous la fête de notre bien-aimé Père. Ce sont: le T. R. P. Jean-Joseph, provincial; les RR. PP. Hyacinthe, Thomas et Salvator, et les RR. FF. Hyacinthe, Egide et Benjamin. Après le chant des Complices, a lieu la profession simple de l'un de nos novices convers, le Frère Jacques Laporte. C'est le T. R. P. Langlais, provincial, qui reçoit les vœux du frère.

A deux heures du matin, a lieu l'office des Matines et des Laudes—celles-ci chantées—auquel assistent la plupart de nos hôtes. Rien de plus impressionnant que cette célébration nocturne pour quiconque y assiste pour la première fois; aussi nos hôtes nous dirent-ils tout leur bonheur d'avoir pu vivre, au moins une fois, cette heure monastique si pleine de charme et de doux mystère.

A la messe de 8 h. 30, la chorale Sainte-Cécile, sous l'habile direction de Madame Paul Fournier, nous fait entendre du très beau chant. Le dévouement inlassable de ces dames à contribuer à la splendeur du culte divin, en y consacrant leur peine et leur talent, mérite les plus grands éloges. Aussi leur sommes-nous vivement reconnaissants de la part qu'elles ont bien voulu prendre à notre fête patronale.

Avant la grand'messe, quatre frères novices firent leur profession de trois ans entre les mains du T. R. P. Provincial. Ce sont: les RR. FF. Benoît Mailloux, Gilles Roy, Marie-Gabriel Parent et André Dumas.

A 10 h. a lieu la grand'messe solennelle, chantée par les RR. PP. Franciscains. Le célébrant est le T. R. P. Jean-Joseph, provincial, assisté du R. P. Hyacinthe comme diacre et du R. P. Thomas comme sous-diacre. Le R. P. Sal-

vator est maître des cérémonies. Le chœur paroissial des hommes, sous la direction temporaire de M. Albert Crépeau, et accompagné par M. Téléphore Urbain, exécute avec un plein succès la *Messe brève* de Gounod. A l'offertoire, on chante l'"O Spem miram" harmonisé du même auteur, chant dont la majestueuse beauté est d'un effet saisissant. Les Messieurs de la chorale méritent nos plus vives félicitations comme nos plus sincères remerciements pour avoir mis si généreusement à contribution leur beau talent artistique et n'avoir épargné aucune peine en vue de faire de la partie musicale de la fête un complet succès.

Après le chant de l'Évangile le R. P. A.-M. Mignault, de notre couvent d'Ottawa, prêche le panégyrique de saint Dominique. Le révérend Père nous parle de la *force*, vertu surnaturelle, et de son importance dans la vie du chrétien, surtout de nos jours. Il montre que cette vertu a brillé d'un éclat tout particulier chez saint Dominique qui ne craignit pas de s'exposer, en maintes circonstances, aux cruels traitements des pires ennemis de la foi, dans son zèle à prêcher l'Évangile du Christ. A son exemple, tous les vrais chrétiens doivent professer sans respect humain la foi de leur baptême et mettre courageusement en pratique les maximes de la religion.

A midi, a lieu le dîner présidé par S. G, Mgr Bernard, accompagné d'un nombreux clergé. Nous avons l'honneur de compter au nombre de nos convives le T. R. P. Guillaume Charlebois, provincial des Oblats et son frère le R. P. Charles Charlebois, de la même Congrégation. Après le dîner et le solennel *Ecce quam bonum*, a lieu la récréation pendant laquelle les membres du clergé et les religieux, unis dans une cordiale intimité, s'abandonnant à une franche et fraternelle gaieté et se communiquent les uns aux autres, tantôt dans des groupes nombreux, tantôt dans une intimité toute solitaire, leurs impressions au sujet de la fête.

A 3 h. ont lieu les Vêpres solennelles, chantées par les RR. PP. Franciscains, et le soir à 7 h. une Heure Sainte pour toute la paroisse, mais particulièrement pour les Tertiaires de Saint-Dominique. Il y a sermon par le R. P. Perras, O.P., puis cérémonie de profession et de prise d'habit dans le Tiers-Ordre, présidée par le T. R. P. Prieur. Le tout se termine par un salut solennel suivi du chant du

magnifique cantique en l'honneur de S. Dominique: "Patriarche immortel" dont la musique est de Gounod. Ce sont encore les dames qui remplirent le programme musical de ce touchant exercice et qui édifièrent par leurs pieux cantiques la nombreuse assistance accourue de toutes les parties de la ville.—Fr. A.-M. R.

—L'ouverture de l'année scolaire au Couvent d'Ottawa se fera, suivant la tradition, le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il y a peu de changements dans les cours distribués cette année comme suit:

R. P. Raymond-M. Rouleau, S. T. M., Régent des Etudes: *Théologie morale.*

R. P. Albert Marion, Pro-Bachelier: *Philosophie et Histoire de la Philosophie.*

R. P. Ceslas-M. Forest, Pro-Maître des Etudiants: *Dogme et Théologie positive.*

R. P. Augustin Leduc: *Histoire de l'Eglise et de l'Ordre.*

R. P. Gonzalve Proulx: *Apologétique.*

R. P. Dalmace Laferrière: *Ecriture Sainte — Langue hébraïque.*

R. P. Albert Mignault: *Droit canonique — Eloquence sacrée.*

—Notre Couvent de Québec est en voie de construction depuis le printemps dernier. Les plans ont été dessinés par un jeune architecte de talent et d'avenir, Monsieur Albert Larue, suivant les traditions de l'Ordre: l'église constitue le corps principal, et sur le flanc, en ligne parallèle, le couvent forme une aile de 164 pieds, reliée à l'église par deux bras transversaux dont les toits moins élevés laisseront au soleil libre entrée dans la cour intérieure. Les quelques lignes des fenêtres et du toit donnent à l'ensemble un aspect gothique, simple et religieux. Le couvent sera construit en brique brune appuyée sur une base en pierre. On n'exécutera pour le moment qu'une partie de l'aile principale, 120 pieds. Elle sera aménagée pour servir provisoirement de chapelle; et les religieux continueront d'habiter la maison qu'ils occupent présentement.

L'entreprise de la construction est exécutée par Monsieur A.-J. Fauteux.

—Les retraites sacerdotales du diocèse de Nicolet ont été confiées au T. R. P. Langlais, Provincial, et celles de Montréal au T. R. P. Rouleau, Maître en S. Théologie et Régent des Etudes au Couvent d'Ottawa.

—A Lewiston, le R. P. Férier a repris la direction de l'Association St-Dominique, en remplacement du R. P. Bellemare.

—Le R. P. Jacques-Marie Ollivier a été nommé capitaine-aumônier du District militaire d'Ottawa.

—Le révérend Frère Nicolas-Marie Ferron a prononcé ses vœux temporaires, le 15 août, dans l'église Notre-Dame du Rosaire de Saint-Hyacinthe.

FRA DOMENICO



RECENSION

ANDRÉE JARRET. "Contes d'Hier."

Après Blanche Lamontagne et Michelle Lenormant — si appréciées déjà—Andrée Jarret dessine un fort joli talent en proposant à nos loisirs ses "Contes d'Hier."

Faits avec soin, polis et repolis, ces contes sont charmants. Il faut les parcourir. Douée d'une grande et délicate sensibilité, l'auteur sent ce qu'elle raconte; observatrice, elle vit ce qu'elle veut exprimer. La plume — novice, sans doute — ne rend pas toujours la nuance et la force de la pensée. C'est malheureux, surtout pour le lecteur distrait.—Il y a de l'art et du goût dans l'agencement des scènes; ce dernier atténue ce que l'autre a de trop apparent. Ici et là, on regrette de s'arrêter à une narration laborieuse, mais on oublie vite ces longueurs quand la plume reprend son naturel et sa facilité... Le Conte cède souvent la place à la réalité: c'est un intérieur de famille bien saisi; c'est une scène dérobée à la vie de couvent pleine de couleur locale; on y trouve le détail qui fait image et le propos qui éveille toute la vie d'une écolière; c'est une idylle délicieuse et peut-être vécue!

Il serait injuste de laisser les "Contes d'Hier" dans les librairies de Notre-Dame et du Foyer. Mettons-les plutôt sur la table de famille, bien en vue. Il égayera les soirées domestiques et fera naître le désir de le remplacer par un second volume que l'auteur ne manquera pas de mettre à jour.—A. B.

Jubilé sacerdotal de Mgr Dubuc.

Merci au vénérable jubilaire pour l'envoi de l'album-souvenir, — si artistique, si plein de renseignements, voire même d'enseignements, — de ses noces d'or sacerdotales célébrées à Montréal le 8 mars dernier et les jours suivants. Il contient plus qu'une série de portraits: tout un programme d'action et de vie sacerdotales fidèlement rempli par le héros de ces Fêtes, éminemment suggestif pour le jeune clergé des paroisses. L'ancien curé du Sacré-Cœur et le fondateur de l'Orphelinat Saint-Arsène, confiant dans les mérites d'un passé blanc comme sa tête et chargé de bonnes œuvres, peut vivre en paix sa "vie montante," en attendant l'arrêt final sur les sommets où l'on voit Dieu.—M.-A. L.

"L'Action française."

Cette revue mensuelle, publiée par la Ligue des Droits du français, se spécialise dans le domaine de l'*action pratique* au service de la langue, de la culture et des traditions françaises.

L'*Action française* traite à fond les questions nationales. Elle publie des articles des premiers écrivains du pays.

L'*Action française* publie les documents relatifs à la lutte pour le français. C'est, a-t-on dit, le *Bulletin des Armées* de Sa Majesté la Langue française.

L'*Action française* publie, durant l'année 1918, les réponses à son *Enquête sur nos forces nationales*, portant sur: notre foi, notre langue, notre université, notre natalité, la paroisse, notre histoire, la Canadiennes, la colonisation, nos forces économiques, nos forces intellectuelles, la fraternité française, notre jeunesse. Cette enquête se poursuit avec la collaboration de Mgr Georges Gauthier, de Mgr L.-A. Pâquet, du R. P. Louis Lalande, S. J., du R. P. Larmarche, O.P., de M. l'abbé Lionel Groulx, de Madame Fadette, de MM. Henri Bourassa, Edouard Montpetit, Antonio Perrault, Omer Héroux, Guy Vanier, etc.

L'*Action française* donne chaque mois quarante-huit pages de texte, formant ainsi, à la fin de l'année, un volume de près de 600 pages.

L'abonnement à l'*Action française* est d'une piastre par année, strictement payable d'avance. (Bureau, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal)

"Refrains de chez nous."

"La chanson, comme la baïonnette, a-t-on dit, est une arme française."

Il ne faut donc pas s'étonner de trouver un chansonnier parmi les publications, toutes consacrées à la défense française, que la Ligue des Droits du français répand à profusion depuis quelques années.

Ce recueil d'airs connus et aimés forme partie de la série appelée "Bibliothèque de l'*Action française*," par laquelle cette revue prolonge et complète son action. Le premier numéro de la série comprenait la conférence faite par le Père Louis Lalande sur "La Fierté." Le deuxième, intitulé "Pour l'*Action française*," reproduisait intégralement une conférence de M. l'abbé Lionel Groulx. Ce recueil de 40 pages, sous couverture illustrée par Albert Ferland,

comprend une trentaine de refrains populaires (paroles et musique). La deuxième édition vient de paraître.

Le but de cette nouvelle publication fut récemment indiqué en ces termes par M. Omer Héroux, l'un des directeurs de *l'Action française*: "Ce qu'elle (*l'Action française*) veut faire voler sur les ailes de la chanson, d'un bout à l'autre du continent, c'est la vieille tradition canadienne; ce sont les sentiments, les aspirations, les rêves des aîeux et de ceux qui veulent les continuer."

Nous n'avons aucun doute que nous populations, imbuës de cette ferme détermination de résistance française, accueilleront avec tout l'enthousiasme qu'il mérite ce chansonnier, modeste d'aspect et de prix (10 sous l'unité, 11 sous franco), composé d'un choix de pièces exclusivement patriotiques et très appropriées aux besoins actuels.

Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire!

proclamait Chantecler. Que ce mot d'ordre soit aussi celui de tous, Acadiens, Canadiens-français et Franco-Américains.—G. D.

P. S.—Ajoutons, en guise de renseignements d'ordre pratique, que les "Refrains de Chez-nous" comme aussi les autres numéros de la "Bibliothèque de *l'Action française*," se vendent \$1 la douzaine, \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. Adresser toutes les commandes par quantité—il est permis de mêler les brochures dans une même commande, pour bénéficier des conditions de vente en quantité,—au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

MGR ARCHAMBEAULT, "Pourquoi les Retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada?"

Cette brochure se recommande déjà par le titre, qui en fait prévoir toute la portée pratique, et par le nom de l'auteur dont l'influence doctrinale vit encore pour nous consoler de sa fin prématurée. Mgr Archambeault multiplait chaque année les lettres et mandements sur les sujets les plus élevés du dogme et de la morale religieuse ou civique. "Sa lettre sur les retraites fermées est un de ses meilleurs écrits, celui peut-être où il mit le plus de son âme." (Préface du R. P. Archambault, S.J.)

UN ANCIEN CURE, "Pour les tout petits."—*Leçons de catéchisme*. (Le Messager de St-Michel, Sherbrooke, 1918)

Cette plaquette de 23 pages s'adresse aux mères de famille, aux maîtres et maîtresses et vaut moins encore par la substance que par la méthode. Elle est le résultat immédiat de l'expérience pratique et fait songer avec quelle extrême simplicité de langage il convient de s'adresser à l'enfant, pour lui inculquer les notions si abstraites de la doctrine religieuse.

"La vie catholique dans la France contemporaine."

Ce n'est pas sans mélancolie que j'ai reçu hier soir ce bel ouvrage collectif du Comité catholique de propagande française à

l'étranger que m'avaient annoncé quelques lignes de M. François Veillot et qui porte la marque de l'activité ingénieuse, souple, attentive à tout de Mgr Baudrillart. Les deux premiers volumes de cette série ont fait sensation dans le monde des neutres catholiques où l'on discute de la France. Ils méritent de faire époque, car nous étions si peu et si mal connus, si avares de nos richesses, si ignorants parfois des ressources représentées par notre nom! Pour tant de Français, ce beau nom patronymique se réduisait si facilement, si légèrement à l'ombre d'un grand mot! Ils avaient tant de plaisir à croire nul et vain ce qui émane de gens ne pensant point comme eux et le régime des partis fouettait et stimulait de si belle façon ce premier travers national!...

Mais Mgr Baudrillart et ses amis, catholiques infatigables, ne se sont pas souciés de ces sourdes menées de l'ennemi intérieur. Ils allaient, écrivaient pour la France. Ils continuaient! Et l'œuvre était si belle, si heureusement efficace que parfois l'homme de parti, M. Sembat, par exemple, arraché au groupe par les soucis du gouvernement, devait se laisser aller à un mot de gratitude envers Mgr Baudrillart, envers ses missions en Espagne, envers les publications antérieures de son comité, *La guerre allemande et le catholicisme, l'Allemagne et les Allemands devant la conscience chrétienne*. Que dira-t-on de celui-ci? Ces pages réunies font un chœur d'hommages à la France. On y voit passer les artistes, les poètes, les écrivains, les philosophes, les savants, les sociologues, les chefs de famille militaires et civils, les moines, les prêtres, les fidèles, tous ceux dont le nom ou dont l'œuvre peut nous valoir au dehors une sympathie ou une curiosité, un de ces regards par lesquels les amitiés peuvent débiter.

Au rayonnement naturel du pays s'ajoute un effort ardent, méthodique et sage pour le faire valoir, l'expliquer, le faire recevoir et pénétrer partout. Rien de si généreux, ni de si droit, ni de si honnête ne peut être lu. A n'en pas douter, notre France est servie brillamment et utilement par les vastes études de Mgr Tissier, du père de Grandmaison, de l'abbé Michelet, de M. H. Cochin, de M. Etienne Lamy, de M. Henry Joly et de M. Fortunat Strowski...
—CH. MAURRAS (*L'Action française*)

(Paris: P. Téqui, 82, rue Bonaparte; Montréal: Librairies Granger et Notre-Dame)

A. GRATRY, "*De la connaissance de Dieu*," (2 vol. in-12 de 360 et 400 pages. — 9^e édition, 1918. Prix: 8 fr.)

Huit éditions successives n'ont pas épuisé le succès du livre "*De la Connaissance de Dieu*," du P. Gratry.

La neuvième édition paraît bien à son heure. Dans les heures graves des tranchées, sous la menace incessante de la mort, bien des âmes, jusque-là indifférentes ou ignorantes, ont "retrouvé" Dieu. Maintenant, elles veulent le connaître, ont soif de s'unir plus intimement à Lui. Ce livre le leur permettra. Vieux de 70 ans, il n'a cependant pas vieilli! Ecrit dans une langue souple, par un prêtre doublé d'un savant, autant mathématicien que philosophe et théologien, il s'adresse au cœur, mais avant tout à la raison et s'impose à l'esprit. La génération passée en avait fait un de ses livres de chevet. Peut-être, ensuite, a-t-il été un peu oublié, en un temps où les études sérieuses étaient moins en faveur. L'heure actuelle lui

aura rendu toute son actualité, et plus d'un homme, nous en sommes convaincu, sera heureux en le lisant, de voir sa raison éclairée, ses doutes se dissiper et ses croyances se raffermir, réalisant ainsi le vœu du P. Gratry : "Éclairer les cœurs qui ne savent pas penser, et transformer les grands esprits qui ne savent que penser."

MGR TISSIER, évêque de Châlons. — "*Les Tâches idéales,*" *Religieuses, Educatrices, Patriotiques.* (1 vol. in-12 de 386 pages, 1918. Prix: 3 fr. 50)

Les angoisses de l'heure actuelle doivent-elles nous faire oublier les multiples tâches de l'après-guerre, celles qui, après la victoire, devront, à tant de points de vue, amener la reconstitution définitive de la France?

Déjà les meilleurs esprits s'en préoccupent, préparent l'avenir, dressent le plan de travail, et aux premiers rangs, l'éminent Evêque de Châlons, Mgr Tissier.

Dans son nouveau livre, fleuron ajouté à tant d'autres, Mgr Tissier a groupé sous le titre de "Tâches idéales, religieuses, éducatrices et patriotiques," une série de discours ou allocutions, sermons et lettres récents ayant pour but cette triple reconstitution de la patrie, qui sera, après l'écrasement de l'ennemi et le triomphe du droit, la grande tâche de demain.

Les tâches religieuses, beaucoup déjà s'en sont occupés et ont indiqué la voie à suivre. Des huit chapitres que Mgr Tissier consacrera à ce sujet, un surtout nous paraît remarquable entre tous et mérite de retenir toute notre attention: Les déviations du sens moral et chrétien.

La deuxième partie de l'ouvrage, la plus remarquable à notre point de vue, s'adresse aux éducateurs et de façon plus spéciale encore concerne l'éducation de la femme de demain. Mgr Tissier est passé maître, on le sait, en ce sujet; si, en particulier, toutes nos jeunes filles étaient "ces jeunes filles bien élevées" dont l'Evêque trace l'idéal portrait, si la France de demain suivait la ligne de conduite tracée dans "le rôle intellectuel social des Elites," combien vite elle reprendrait la première place dans le concert des nations chrétiennes!

Dans la troisième partie, c'est la victoire qui plane radieuse, chassant loin d'elle tout sentiment de désespérance ou de découragement. "Le jour sacré de la victoire, le pays qui aime, faites le devoir," tout est à lire, à méditer, à mettre en pratique surtout. Qu'à l'exemple de Mgr de Châlons, chacun fasse sa tâche, et ce sera le salut assuré, le triomphe de la France.

"La France à l'oeuvre."

Le lieu commun du Français superficiel, merveilleux dans l'élan et la furie de l'offensive, incapable d'un effort tenace et durable, c'est nous qui l'avons forgé. Nos moralistes du théâtre, de la chaire, du livre et du journal (les journaux mêmes chez nous ont leurs moralistes) ont été trahis dans leur dessein de corriger, par le ridicule ou l'invective, les mœurs de leurs compatriotes. Du dehors, on a pris à la lettre leurs "caractères" et, de bonne foi ou non, l'on nous a sévèrement jugés sur leurs peintures ou leurs doléances. Bref, des oreilles complaisantes ont accepté, des voix inté-

ressées ont répandu la légende d'une France incurablement légère, perdue de vices, corruptrice ou du moins corrompue, source d'anarchie et de désordres, pour un peu le fléau du monde.

Voilà ce que c'est de pratiquer, par bravade ou par haine de l'hypocrisie, cette sorte de dénigrement qui affiche des défauts et des travers, de crainte de passer pour meilleurs que nous sommes. Et puis, nous connaissant mal, et plus prompts à agir que portés à nous raconter, comment aurions-nous bien montré la France à l'étranger? La guerre et la nécessité de remettre au point des griefs accumulés contre nous comme des engins de combat, nous ont obligés, pour notre plus grand bien, à des examens de conscience dont doit profiter l'humilité vraie qui n'est autre chose que la vérité.

Ce qu'a fait la France depuis cinquante ans dans l'ordre religieux, moral, philosophique, social, littéraire, et partant ce qu'elle vaut dans ces divers domaines a été exposé dans un volume collectif composé par les soins du Comité catholique de propagande française à l'étranger, qui a pour titre: "*La vie catholique dans la France contemporaine*," et pour auteurs, Mgr Tissier, évêque de Châlons, MM. Etienne Lamy, de l'Académie française, et Henry Joly, de l'Académie des Sciences morales et politiques, le R. P. de Grandmaison, Directeur des Etudes, M. l'abbé Michelet, professeur aux Facultés catholiques de Toulouse, M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, et Henri Cochin, ancien député du Nord.

Ià, sont exposés, avec une impartialité parfois sévère, les faits et les idées qui résument l'action de notre pays, action religieuse, sociale, intellectuelle, artistique depuis la guerre de 1870 jusqu'à nos jours en ce qui regarde la vie catholique. Et c'était la meilleure, la bonne réponse à fournir aux inquiétudes ou aux malveillantes insinuations grâce auxquelles certains montraient la France comme un danger pour l'ordre établi et prétendait redouter quelque peu sa victoire.

Dans cet examen du passé, nous ne nous comparons à personne, nous bornant à raconter ce qui s'est fait chez nous, et Mgr Baudrillard, à qui l'Académie française vient d'ouvrir ses rangs, explique dans la préface de ce livre, pourquoi ce procédé d'exposition l'emporte sur la polémique, désormais sans objet, puisqu'à tous les reproches allégués contre nous, ample réponse a été donnée.

Il y a un peu plus de "comparaisons," mais aussi peu de polémiques directes, dans les "*Lettres aux neutres sur l'union sacrée*" que M. Georges Hoog a publiées pour relever au jour le jour les griefs de nos ennemis contre la France, pour montrer surtout, avec une sévérité qui a bien parfois son mérite, combien peu on nous connaît lorsqu'on manque de "confiance dans la sève française, dans sa nouvelle floraison sur le vieux sol arrosé de tant de sang généreux." Cet mot, que j'emprunte à la préface écrite pour ce livre par M. le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire, un des actifs ouvriers de l'influence française résument l'impression de ces Lettres faites pour affermir la foi "dans la victoire de la Justice" et servir "la réputation de notre patrie."—EUGENE GRISELLE. Secrétaire général du C.C.P.F.

Médailles en Aluminium

MEDAILLE DE S. VINCENT FERRIER

- ET -

MEDAILLE DU Bx MARTIN DE PORRES

(contre les méfaits des rats et des souris)

Sur un côté de la médaille : S. Vincent Ferrier ;
sur l'autre côté : Bx Martin de Porrès.

L'unité..... 5 sous, port compris
la douzaine..... 35 sous, " "
le cent..... \$2.50, " "

Images du Bx Martin de Porrès (contre les méfaits des rats et des souris)—la douzaine : 10 sous ; le cent : 60 sous.

Images de S. Vincent Ferrier avec prière pour neuvaine :
la douzaine : 5 sous ; le cent : 35 sous.

Médailles du Très Saint Rosaire : la douzaine : 25 sous.

Neuvaine à S. Vincent Ferrier. 24 pages : 10 sous.

LE ROSAIRE, St-Hyacinthe



MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

LA CIE LANGEVIN

(Successeurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pâtisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits " SODA "

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197

82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselle, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage

Catalogues gratuits sur demande

CARON FRERES,

EDIFICE CARON
233-239 RUE BLEURY

Montréal

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

A. RACINE, Ltée

Nouveautés en Gros

Représentant à **OTTAWA**

P. E. BISSONNETTE, 111, rue Sparks.

Tel. Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

**Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.**

Seul représentant pour la Province de Québec

Engins à Gasoline " Ferro ", Bateaux en acier " Mullin "

362-366 Notre-Dame Ouest

43-47 Dupré.

MONTRÉAL.

LES DOCTEURS
FOURNIER ET HOULE
CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur
en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couron-
nes quelconques, le tout en une seule séance.

182 RUE GIROUARD, - SAINT-HYACINTHE

TEL. BELL, 27.

JOS. LEBRUN,
SUCCESSEUR DE CHS. G. RACICOT
MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor
ST-HYACINTHE, Qué.

EN VENTE à l'adresse " Le Rosaire, " S. Hyacinthe, P. Q.

N. B.—Nous payons tous les frais de poste des envois.

Litanies et cantiques pour la procession mensuelle du Rosai-
re—10 sous l'unité, \$8.00 le cent.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide des fidèles, in-12 de 214 pages par
le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 25 sous.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide du prêtre, in-12 de 278 pages.
Même ouvrage que le précédent avec seconde partie pour le cler-
gé, par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 40 sous.

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Anthracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies,
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam.

Bureau et Quai, 126 Rue St-André - - - QUÉBEC.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, L^{TÉE}.

EPIQERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

Lisez nos annonces

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries
[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL. BELL 271

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix Ils vous intéresseront.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ,

EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes
"REXALL".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,
et les remèdes de famille "NYAL" et "NA-DRU Co".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES

en face de la station de Police et des
Pompes.

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,
Objets de Fantaisie, etc.

TAPISSERIES — PEINTURES
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR, PEINTRE.

TAPISSIER ET DÉCORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe

Tél. Bell 390

" Le Rosaire pour tous "

CANADA { Par la poste.....25 sous
 { Par les Zélat.... 20 "

ETATS-UNIS { Par la poste.35 "
 { Par les Zélat... 25 "

Saint-Hyacinthe, - P. Q.

Telephone Bell 310

Carrosse No 2
Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &c
Motor Car, EXPRESS.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743
LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

(MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL, Que.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classi-
ques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc

Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26

160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES
St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEU-
MATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE
ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10

201 RUE CASCADES.

BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-
VERTES A CHEVAUX, VA-
LISES, MALLES, SACS DE
VOYAGE.

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crèmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie; de
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, L^{TÉE}
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit
de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE
EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE
QUÉBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuilles Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE